



## **Mar del Sur**

**Il faut imaginer Magellan sur son navire, suivi par deux autres bâtiments, s'engageant dans un dangereux détroit, long de 600 km. De temps à autre, des foyers incandescents brillent dans la nuit. Après des semaines de navigation, le dernier cap est enfin franchi, on le baptise « Deseado », « Le Désiré », le dernier territoire qui laisse derrière lui les tempêtes et les peurs des semaines passées. Une brise régulière souffle enfin, la couleur de la mer change, le calme règne et Magellan baptise cette nouvelle mer « Mar Pacifico ». Ce qu'il ignore encore, c'est que le plus pénible est à venir puisqu'il reste 20 000 km à parcourir, trois fois plus que ce qu'il pensait. Après le passage du détroit, la grandeur du Pacifique fut sa plus grande découverte.**

**Un siècle plus tard, au moment où le Hollandais Hessel Gerritsz réalise sa carte du Pacifique, cette mer qui n'est pas encore un « océan » possède plusieurs noms. Sa dimension n'est pas définie. On ignore les dangers de ses courants, de ses vents. On ignore beaucoup des îles, petites ou grandes, qui le parsèment. Les capitaines s'y perdent facilement, car on ne sait pas encore, en ce XVII<sup>e</sup> siècle, calculer les longitudes.**

**C'est donc un océan qui conserve ses mystères et qui fait peur aux marins européens. On peut y mourir de faim ou du scorbut, on peut y être brûlé par le soleil ou dévoré par un poisson gigantesque dans les courants déchaînés du sud. Hessel Gerritsz borde les « mers » de terres et d'îles qui semblent bien fragiles, devant toute cette immensité. Il dessine des navires où l'humain paraît petit et impuissant mais où s'affirment avec force la puissance l'omniprésence de la flotte hollandaise. Seules les lignes des vents, les écritures fines et délicates rassurent. Les trois portraits de Balboa, Magellan et Lemaire sont comme des phares lumineux, présents pour nous rappeler au combien exceptionnels furent leurs périple, et qu'il reste encore beaucoup à faire.**

Hessel Gerritsz  
*Mar del Sur*, 1622  
Deux feuilles vélin manuscrites  
enluminées en une carte  
107 x 141 cm  
Provient du Service hydrographique  
de la marine  
Paris, BnF, Cartes et Plans, S.H.  
Arch. n° 30

## Hessel Gerritsz

Il est né en 1580 à Assum, un petit village au nord de la Hollande. Il fait son apprentissage de graveur chez Willem Janszoon Blaeu, l'un des plus grands auteurs, imprimeurs et éditeurs de cartes de son époque. Après sept années passées avec lui, Gerritsz s'installe à son compte et participe alors à la réalisation d'atlas pour les principaux cartographes d'Amsterdam. Il entame une collaboration étroite avec Johannes de Laet, principal dirigeant de la Compagnie des Indes néerlandaises (Verenigde Oost-Indische Compagnie, VOC).

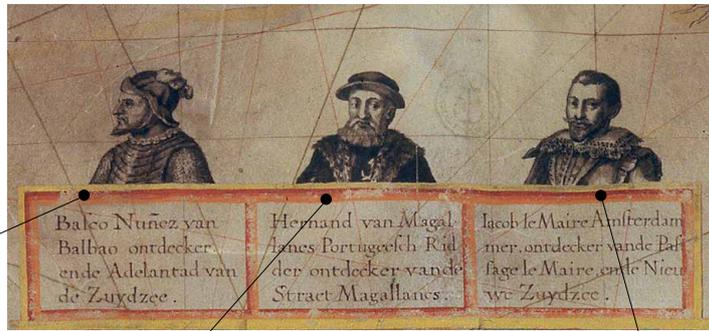
En octobre 1617, il devient le cartographe officiel de la Compagnie et a accès à une multitude d'informations confidentielles comme les récits de voyages, journaux de bord rapportés par les navigateurs hollandais qui sillonnent toutes les mers du monde. Elles passent entre ses mains pour analyse et exploitation. Esprit rigoureux et stratège, il met à jour les cartes nautiques destinées aux navigateurs de la Compagnie.

Mais contraint à la règle du secret par les administrateurs de la VOC soucieux de préserver leurs intérêts économiques, il ne leur donne que des cartes manuscrites afin d'éviter les copies. Surtout celles qui concernent Sumatra, la mer de Java, le nord du continent austral... Chose rare pour un cartographe officiel, Gerritsz voyage aussi dans des régions lointaines. Passionné par le Nouveau Monde, il participe à un voyage au Brésil et dans les îles Caraïbes en 1628-1629. Il rapporte de son périple de nouvelles cartes manuscrites. Gerritsz conserva son poste à la VOC jusqu'à sa mort en 1633. C'est ensuite la famille Blaeu qui obtint le titre jusqu'en 1705.



Cartouche de signature

## Des petits cartouches



### Vasco Núñez de Balboa (1475-1519)

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la cour d'Espagne autorise les conquistadors à conserver pour eux quatre cinquièmes des biens récupérés. C'est pourquoi Balboa, jeune homme aristocrate à l'esprit chevaleresque, décide de partir pour les Amériques en compagnie de Rodrigo de Batista. En 1513, alors qu'il est gouverneur du royaume de Veragua (côte est du Panama sur la mer des Caraïbes), il entend parler d'une « autre mer » et d'un royaume rempli d'or. Il part en expédition à travers une forêt inhospitalière, grouillante de serpents, d'insectes, de crocodiles et de sangsues. Sur 150 km, il traverse l'isthme de Darien qu'emprunte aujourd'hui le canal de Panama. Du haut d'une montagne, il aperçoit l'océan Pacifique qu'il nomme « Mar del Sur » et en prend possession au nom du roi d'Espagne.

### Magellan (1480-1521)

En août 1519, Magellan quitte l'Espagne avec cinq navires. Après treize mois d'une navigation difficile, de mutineries et de tempêtes, il débouche sur une mer qu'il nomme « Pacífico ». En mars 1521, Magellan séjourne aux futures « Philippines » où il est pris dans un combat et meurt sous les flèches et lances empoisonnées de ses adversaires. C'est le Basque Juan Sebastián El Cano qui ramène le dernier navire à Séville. Sur les 250 hommes partis, il n'en reste que 22. Il faudra attendre l'Anglais Francis Drake, en 1577, pour qu'un tel exploit soit renouvelé.

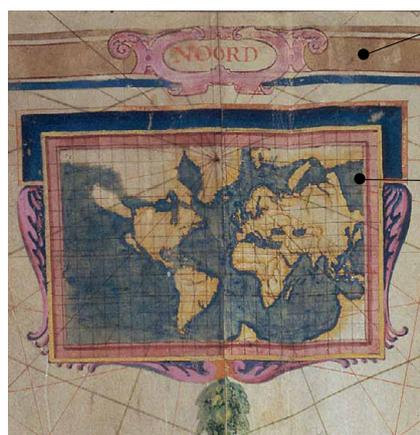
### Jacob Lemaire (1585-1616)

Fils de l'un des fondateurs de la Compagnie hollandaise de commerce vers l'Australie, concurrente de l'exclusive VOC, Jacob persuade une guilde de marchands de la ville de Hoorn de financer une expédition afin de trouver un nouvel accès aux terres australes, sans passer par le détroit de Magellan, jalousement gardé par les Espagnols. Le 29 janvier 1616, un navire franchit le « cap Hoorn », prouvant que la Terre de Feu n'appartient pas au continent austral, comme l'avait pensé Magellan. Contraint de retourner à Amsterdam par les employés de la VOC, Jacob Lemaire meurt en mer le 31 décembre. Son père intente un procès à la puissante compagnie maritime afin d'être remboursé de la perte de ses cargaisons et pour faire reconnaître officiellement la découverte du cap par son fils.



### Échelles de distances

Ce petit cartouche contient les échelles de distances selon les mesures des différents pays.



Un cadre doré entoure la carte, sur lequel sont inscrits les quatre points cardinaux. Sur les bords, une échelle des latitudes est graduée de 60° Nord à 60° Sud.

Un petit planisphère, construit sur des latitudes croissantes, dont la projection et les tracés sont différents de ceux de la carte. Un passage existe au nord de l'Amérique qui relie l'océan Atlantique et l'océan Pacifique.

## D'ouest en est...

Toutes les îles et côtes sont celles qui sont reconnues au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Les terres et îles espagnoles sont peintes en jaune clair. Celles qui appartiennent à la Hollande sont en vert. On aperçoit les côtes de la Corée (Coray), d'une partie de la Chine jusqu'à Canton (Sina), le Japon et la Tartarie encerclée de montagnes au sud.

### Îles Mariannes

Antonio Pigafetta nomme ces « îles des Larrons ». En effet, en 1521, lorsque Magellan visite l'île, les habitants en profitent pour piller ses navires. Ce n'est qu'en 1688 qu'elles prendront le nom de « Las Marianas », en l'honneur de Marie-Anne d'Autriche, veuve de Philippe IV.

### Nouvelle Guinée

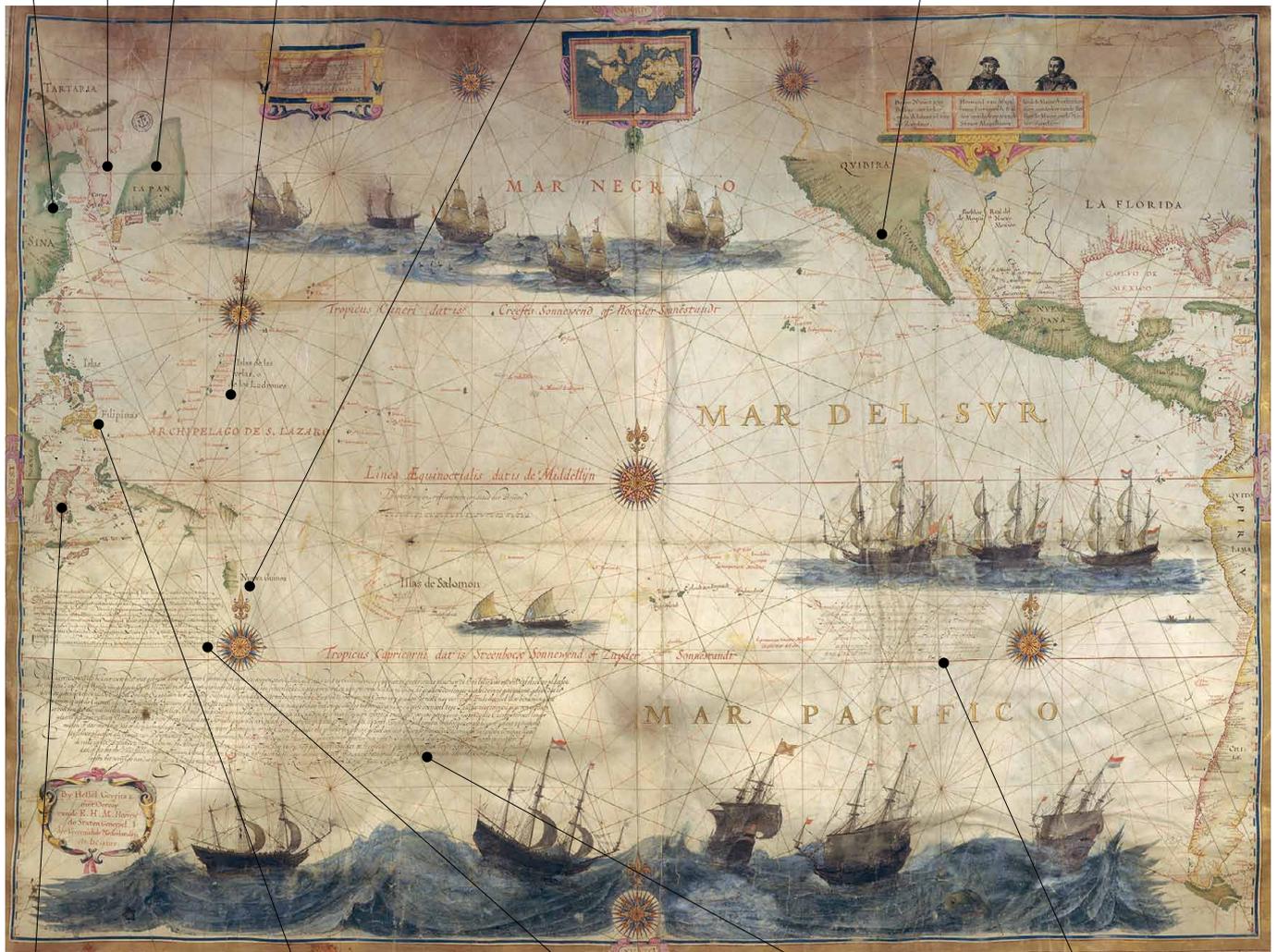
Willem Janszoon est né aux Pays-Bas en 1570. Il est resté célèbre pour être le premier Européen à avoir mis le pied sur le sol australien, qu'il nomme alors « Nouvelle Guinée ». En décembre 1603, on le retrouve capitaine du navire *le Duyfken*, naviguant vers les Indes orientales en compagnie de douze autres bateaux. On lui confie alors la mission de rechercher de nouvelles terres. Il accosta au nord-est de l'Australie (entre le 9<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> degré de latitude Sud) et cartographia 320 km de côtes.

### La côte occidentale américaine

est représentée depuis la province de Quibira (Nord de la Californie / Oregon), découverte par l'Espagnol Francisco Vâsquez de Coronado en 1540, jusqu'au Mexique.

**La Californie** est représentée comme une île à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle et cette erreur perdura sur certaines cartes pendant tout le siècle. La carte d'Hessel Gerritsz la représente comme une presqu'île tandis que la mappemonde centrale, en haut, plus tardive, la représente comme une île ! Sont indiqués en dessous la Nouvelle-Espagne (Mexique), le Nicaragua et le Honduras ainsi que de nombreuses villes côtières, le golfe du Mexique et la Floride.

Chine Corée Japon



**L'île de Célèbe** se trouve à 200 km des Moluques. Elle est assez bien cartographiée. Ce sont les Portugais qui y bordèrent la première fois, en 1525, pour y rechercher de l'or. Les Hollandais prirent possession de l'île en 1605. L'ensemble de ces îles (Célèbe, Mariannes, Philippines) avait été baptisé par Magellan : « Archipelago de S. Lazaro » en 1521.

### Philippines

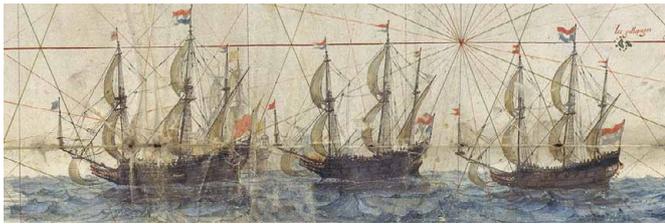
Magellan est le premier Européen à accoster aux Philippines, le 16 mars 1521. Elles seront nommées ainsi en l'honneur du futur Philippe II d'Espagne, par Ruy López de Villalobos, peu après leur découverte. L'archipel composé de plus de 7000 îles est entré dans l'Empire colonial espagnol à partir de 1565.

**Ce texte** donne des précisions (positions, découvertes) sur les îles Céram, sur la Nouvelle-Guinée... Hypothèse est faite d'une autre terre plus au sud. Pedro Fernandez de Queiros est cité plusieurs fois.

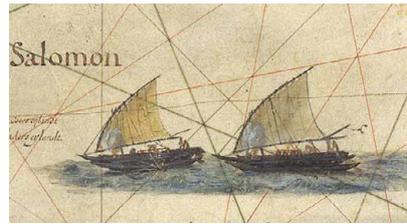
**L'incertitude du cartographe** s'exprime ici quant à l'étendue du Pacifique et ses partis pris pour placer les différentes îles (les îles Salomon par exemple). Il fait référence à la découverte de la côte australienne (ici appelée « Nouvelle Guinée ») par Janszoon en 1606.

**Description succincte des différentes routes empruntées par Magellan et Lemaire.** Il souligne que le premier n'a pas rencontré d'îles, tandis que le second en a rencontré beaucoup, portant toutes des noms hollandais.

## Les navires



Les flottes qui naviguent en face du Pérou et au nord du tropique du Cancer sont peut-être celles d'Olivier van Noort (1601-1604) ou de Joris van Spilberghen (1617), les premiers Hollandais à avoir fait le tour du monde. Les navires hollandais de la VOC affrontent une violente tempête au sud, tandis qu'un poisson géant est tapi dans les vagues déchaînées. On peut aussi se souvenir des tempêtes affreuses qui avaient assailli à cet endroit les flottes de Francis Drake en 1576 et de Richard Hawkins en 1594. Ce dernier publie en 1622 son récit de voyage : *The Observations of Sir Richard Hawkins, Knight, in his Voyage into the South Sea*, ouvrage devenu un classique du récit de la vie en mer et des voyages de découverte à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.



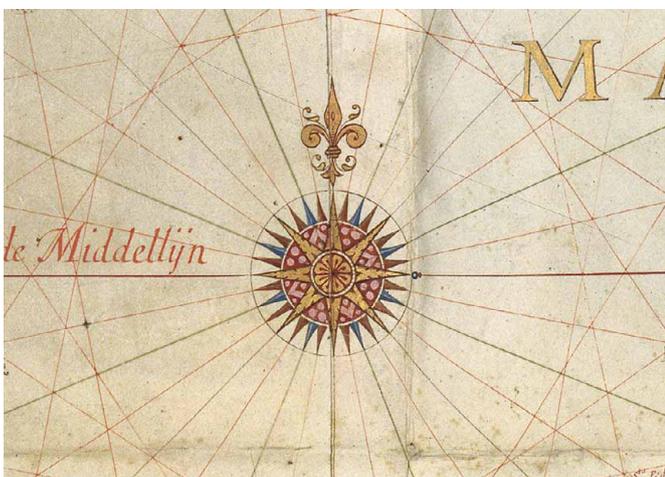
### Pirogues polynésiennes

Près des îles Salomon, Marquises et Mendoza découvertes pas les Espagnols voguent de fragiles pirogues polynésiennes qui contrastent avec les navires de la flotte hollandaise et ses magnifiques trois-mâts. On voit aussi, en jaune très clair, une île où Gerritsz a écrit en espagnol : « La primera qui describio Magellanes en este mar del sur ». Pigaffeta, « le familier du commandant » Magellan, écrit : « Nous ne découvrîmes non plus pendant ce temps aucune terre, excepté deux îles désertes, où nous ne trouvâmes que des oiseaux, et des arbres, et par cette raison nous les désignâmes par le nom d'îles Infortunées. » (*Premier voyage autour du monde*, Paris, 1801, H. J. Hansen, livre II, p. 52)

## Les océans



L'océan Pacifique ne prend définitivement son nom qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, il en aura plusieurs. Hessel Gerritsz inscrit en capitales dorées à la feuille « Mar del Sur » (partie centrale de l'océan), « Mar Pacifico » (partie sud) et il écrit en plus petit, au nord, « Mar negro » ou « Mer noire ». David Buisseret, dans son ouvrage *The Mapmakers' Quest: Depicting New Worlds in Renaissance Europe*, écrit que la nomenclature du Grand Océan n'était alors pas fixée. Sur « la Mer noire » que Gerritsz dessine très calme, voguent cinq navires hollandais. On distingue une baleine et sept oiseaux.



Un système de lignes de rhumb centré sur l'équateur recouvre l'Océan et les terres qui l'entourent.

La rose des vents centrale et d'autres roses secondaires plus petites déterminent un cercle composé de trente-deux angles.

## L'Amérique du sud

Sont indiqués les villes de Lima et de Quito au Pérou, et tout au sud le détroit de Magellan.

Quito

Lima

Le détroit de Magellan

### Le trajet de Lemaire et Shouten

On distingue une ligne qui part du sud de l'Argentine, qui contourne le cap « Hoorn » et qui remonte de manière très discontinuée pour rejoindre Batavia. C'est le trajet de Lemaire et Shouten. (Itinéraire : île Juan Fernandez, îles Tuamotu, les Samoa, les Tonga, les îles Salomon, la côte de la Nouvelle-Guinée « *Cust e van de Papuas* », les Moluques pour finir à Batavia.)

